

CONSOLATION

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION



«Le monde n'est pas gouverné chrétiennement,
les gouvernements comme tels ne sont pas chrétiens et l'État
comme État agit nettement dans ses organisations essentielles
contre le christianisme. Une armée chrétienne, une bataille
chrétienne, des aumôniers chrétiens, ... tout cela ce sont
des choses qui, comme l'homme dans la lune,
n'existent que dans l'imagination
de gens égarés.»

HENRI PESTALOZZI DANS «OUI OU NON», 1793

Voir l'article à la page 3:

PENSÉES DE PESTALOZZI

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

Consolation
French edition

Monthly
Revue mensuelle

Le numéro: 20 cts
1 an: 2 fr. 50

Berne, Avril 1946
14^e Année

N^o 150

Les Ecritures enseignent clairement

Que Jehovah, le seul vrai Dieu qui est d'éternité en éternité, du ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. Que le Logos, la première de ses œuvres, ayant été, par lui, rendu capable de créer toutes choses, est maintenant le Seigneur Jésus-Christ qui a été couvert de gloire et revêtu de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et qu'à ce titre il est le grand exécuteur des desseins de Jehovah.

Que Dieu fit la terre et la donna pour demeure éternelle à l'homme qu'il créa parfait, mais qu'Adam fut condamné à mort pour avoir volontairement transgressé la loi divine, et qu'à cause de sa désobéissance tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Que Jésus fut fait homme; qu'en cette qualité il mourut afin de payer la rançon des humains qui veulent lui obéir; que Dieu le ressuscita avec un corps divin et qu'après l'avoir exalté au-dessus de toute créature et de tout nom, il lui donna tout pouvoir et toute autorité.

Que l'organisation de Jehovah est une Théocratie, qu'elle est appelée Sion et a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde; que les fidèles disciples de Christ Jésus, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, et que comme membres de l'organisation de Jehovah ils sont ses témoins chargés de rendre témoignage à sa suprématie, de proclamer ses desseins envers l'humanité, tels qu'ils sont exposés dans la Bible, et de porter ainsi les fruits du Royaume pour la joie de ceux qui les écoutent.

Que le monde a pris fin parce que Jehovah a placé le Seigneur Jésus-Christ sur son trône. Et que celui-ci, après avoir chassé Satan du ciel, a commencé à instaurer le Royaume de Dieu sur la terre.

Que la délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu dont le Chef, Christ, règne déjà. Que le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Que sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté ayant survécu à Armaguédon exécuteront l'ordre divin de « remplir la terre » d'une race de justes.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

CONSOLATION

Périodique mensuel

« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »
Esaie 61: 1, 2

Editeur:
ASSOCIATION DES TEMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:
117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président
W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:
39, Allmendstrasse, Bern

Rédacteur responsable:
H. Steinemann, Berne

Abonnements:
1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à
WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne
Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319
aux Etats-Unis: 117, Adams Street Brooklyn, N. Y.
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

8562 Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Pensées de Pestalozzi	3
Comment les petits croissent à l'ombre des grands	5
Jacob, le Père d'un peuple	6
Les prophètes hébreux et l'Etat	8
Un peu de logique	8
Vous demandez, nous répondons	10
Contradictions qui ne le sont qu'en apparence	11
Matière à réflexion	11
Rentrée de la première classe d'après-guerre à Galaad	12
Groupe du Grand-Berlin	14
« Vous venez d'entendre un service divin des Témoins de Jehovah »	14

Pensées de Pestalozzi

Va donc calmement au combat de la vérité et du droit, ne tremble pas à la victoire des mensonges, apprends à connaître la non-valeur de l'animalité de ton espèce d'autant plus profondément qu'elle l'emporte sur le droit et la vérité: et si tu es pris dans les fers de l'illégalité comme une mouche dans la toile de l'araignée meurtrière, apprends à mourir afin de pouvoir rester homme et servir ton espèce.

« Recherches sur le cours de la nature dans le développement du genre humain », 1797

Dans la somme des bonnes pensées sur le philanthrope Pestalozzi et dans ses propres œuvres nous choisissons quelques passages qui méritent particulièrement d'être soulignés une fois encore:

« Comment se fait-il que Henri Pestalozzi soit si connu à l'étranger? qu'a-t-il apporté de nouveau? » A ces questions nous avons trouvé l'excellente réponse suivante:

Conseiller d'orientation professionnelle: On peut l'exprimer très brièvement: il a osé dire ce qui devait être dit. Mais de tels hommes sont rares. Voilà pourquoi il est devenu célèbre.

« Freies Volk »

Pas d'idolâtrie!

Tous peuvent apprendre quelque chose d'hommes si exceptionnels, surtout les chefs « religieux » et les gouvernants, mais aussi les journalistes et les lecteurs. Pestalozzi a vécu et a écrit pour aider les hommes et non pour devenir célèbre, et non pour disputer de méthodes d'éducation ou de salut des âmes. C'est pourquoi l'homme loyal se sent attiré à tel point vers lui.

Ces pensées et citations doivent aussi aider les hommes à entendre ce qui doit être dit. Elles ne doivent pas « honorer » un disparu ni servir à quelque culte de saint réformé. Avant sa résurrection le mort ne peut rien apprendre ni jouir de tous les hommages ou monuments de la postérité! Pestalozzi lui-même est un adversaire du culte religieux rendu aux morts. Voici comment il s'exprime:

Bienheureux est l'homme quand, derrière lui, après sa mort, plus personne ne parle beaucoup de lui! Bienheureux, quand saigne, derrière lui, le cœur de sa femme, de son enfant, de son ami, de son valet! Mais quand derrière son cercueil mille bouches s'ouvrent et qu'on parle de lui par-

tout, il me prend l'idée d'être méfiant et de savoir si le cœur de sa femme et de son enfant saigne et si son ami aussi pleure — et mille fois j'ai trouvé que ces yeux-là sont secs.

Pestalozzi

Sens de l'humour!

Bien que les portraits connus représentent le sauveur des pauvres et le père des orphelins avec des traits graves et des plis de soucis, on ne doit pas oublier que Pestalozzi n'était pas de nature un dévot morose mais avait de la sérénité et aimait à rire. Des contemporains le décrivent comme ils l'ont connu:

Gai et enthousiaste comme un jeune homme, attaché et badin comme un enfant. « J'ai ri plus que quiconque dans ma vie », me dit-il tout de suite le premier jour, quand je lui laissai entendre que je me l'étais représenté très sombre, spéculatif et timide, et certainement il avait raison.

Torlitz, un Danois

Pestalozzi entend volontiers les anecdotes et les saillies. Son humeur prend souvent une tournure satirique; ainsi je l'ai souvent vu boire à la prospérité du mariage quand il se trouvait à table avec un ecclésiastique catholique. Il parle volontiers; mais là où deux mots lui suffisent pour se tirer d'affaire il ne veut pas en dire quatre.

Torlitz

Cet homme de bien était indécritiblement joyeux, plein de sérénité et spirituel. (A son dernier anniversaire.)

Christian Lippe

Avec Niederer qui avait beaucoup de sagacité et de souplesse d'esprit, il avait coutume de se mesurer en esprit et en humour, si bien que les pointes étaient des étincelles coup sur coup; pour nous autres Allemands c'était un divertissement d'autant plus grand que dans le dialecte suisse un tel humour apparaît sous une forme extraordinairement naïve et intime. Joyeux avec ceux qui étaient dans la joie il partageait aussi avec une sympathie sincère la douleur et le chagrin de chacun.

Blockmann, théologien, maître à Yverdon

Indésirable dans l'Allemagne nazie

Nous empruntons à la « Nationalzeitung » l'article suivant plein de sérieux et d'esprit:

Si nous lisons la fable du pays des cigognes nous comprenons pourquoi Pestalozzi était du nombre des indésirables en Allemagne, dans les années tragiques du Troisième Reich: Un voyageur s'égara dans une vallée écartée où il n'entendait pas d'autre voix que des coassements; il ne pouvait pas aller plus loin, tout était marécage. Cependant avant de revenir sur ses pas il demanda à une grenouille pourquoi tout coassait dans le pays. La grenouille répliqua: « Notre heureux pays est organisé comme aucun autre jusqu'en son dernier recoin. » — « Et qui donc est votre roi », demanda l'étranger. La grenouille répondit: « La cigogne ».

Fausse suppositions?

La personne non-initiée ne peut pas facilement se reporter à l'époque sombre de Pestalozzi. On est trop habitué aujourd'hui à l'instruction générale qui manquait encore alors. Nous empruntons à un tableau intéressant de la « Schweizer Illustrierte Zeitung » quelques échappées de lumière et quelques ombres pour servir de miroir du temps:

- 1740 Avènement de Frédéric II de Prusse, abolition de la torture.
- 1746 Naissance de Pestalozzi.
- 1747 Exécution d'un hérétique (J. Schmidli) à Lucerne.
- 1766 Pestalozzi publie sa première œuvre « Agis ». En Thurgovie on compte alors 20 000 serfs.
- 1770 Anathème du clergé catholique contre la « Société helvétique ».
- 1771 Installation de Pestalozzi au Neuhof.
- 1773 Abolition de l'ordre des jésuites par le pape Clément XIV.
- 1776 Proclamation d'indépendance des Etats-Unis.
- 1780 Exécution du pasteur Waser à Zurich pour critique de la situation en Suisse.
- 1782 La dernière « sorcière », Anna Göldi de Glaris, est exécutée.
- 1784 L'école primaire devient obligatoire à Bâle.
- 1791 Refus de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis.

- 1814 Pie VII rétablit l'ordre des jésuites.
- 1823 La torture est réintroduite dans l'Obwald.
- 1825 Premier chemin de fer de Stephenson.
- 1826 Pestalozzi devient président de la Société helvétique.
- 1827 Pestalozzi meurt à Brougg.
- 1829 Les Grisons abolissent la torture.

Un aperçu de ce curieux état de choses doit inviter le lecteur à juger avec prudence et réserve le « bon vieux temps » où il y avait encore en Suisse l'esclavage, des exécutions de sorcières et d'hérétiques, où l'école primaire n'existait pas encore ni les jésuites (malheureusement pour une courte durée).

« Saint » réformé?

Voici un détail amusant des fêtes de cette année en l'honneur de Pestalozzi à Zurich:

A la fin de son allocution le professeur Clerc s'adresse directement au conseiller fédéral Etter présent, patron de toutes les fêtes de Pestalozzi, et lui rappelle les efforts des catholiques pour obtenir la canonisation de Nicolas de Flue. Non que l'orateur se fût élevé là-contre mais il déclare que nous autres protestants aussi aurions un des nôtres à canoniser: Henri Pestalozzi.

« National-Zeitung », 1946, No 21

Dures vérités contre la religion et l'Etat

Pestalozzi connaît naturellement aussi la grande différence qu'il y a entre la vraie croyance en Dieu et l'humanité et la religion de faux dévots ou cléricisme; mais il emploie les anciennes dénominations: il parle de vraie et de fausse religion (de religion superstitieuse, hypocrite, etc.). Comme éducateur il connaissait bien l'influence funeste de la fausse dévotion cléricale de son temps. On ne rencontrera guère de bon éducateur qui ne méprise pas du fond du cœur l'hypocrisie ou la bigoterie! Puissent les hommes bien intentionnés apprendre à ne pas considérer comme hérétique, incroyant ou scélérat certain celui qui critique les églises, le clergé ou la religion! Pestalozzi n'était pas un blasphémateur bien qu'il eût écrit des paroles dures et vraies contre la grande « Eglise »: Rome:

Trompeuse! Depuis que le monde existe, tu abuses de la foi en Dieu pour conduire les hommes à la folie et au penchant d'une nature idolâtre. Tu remplis leurs pensées d'images de Dieu et des méditations de tes heures ferventes tu fais les révélations du Tout-Puissant. Au nom de Dieu et avec des paroles insidieuses recouvrant la carcasse du serpent tu mets le couteau à la gorge des hommes et avec ton service à la lettre tu foules aux pieds les hommes qui pensent autrement que toi. Tu suis furtivement les princes pour honorer Dieu d'autant mieux; tu as besoin de la faiblesse des rois et de l'hypocrisie des cours pour rétablir ta croyance.

Trompeuse! Tu demandes au petit orphelin: connais-tu mon Dieu? — et à l'opprimé: connais-tu ma foi par cœur? Ton amour aussi est lié aux idoles. Pour un seul mot tu déchires les liens de la paix. Tu lies la sûreté et la prospérité de l'Etat comme l'aumône du mendiant au service de tes opinions. Tu t'élances, venimeuse, pour saisir à la poitrine le législateur et lui donner la mort, lorsque tu sens que son cœur, dans ses replis les plus cachés, n'est pas pour toi et que la place dans son sein ne doit pas être sûre pour toi. C'est ce que tu as toujours fait!

Léonard et Gertrude

Le conseiller fédéral (catholique) Etter est le président d'honneur des fêtes de Pestalozzi... (!!)

Méfiance à l'égard de l'« hérétique »

Dans le roman qui met en scène Pestalozzi, de W. Schäfer, est décrit — avec un sentiment très sûr de l'âme catholique — le fruit peu édifiant de suspicion religieuse à l'égard du philanthrope:

Tandis que Henri Pestalozzi (à Stans) avec ses orphelins part à la recherche d'une nouvelle humanité, le fourré de l'ancienne humanité avec la mauvaise herbe et les orties croît tout autour de lui. La haine traîne encore ses mofettes dans les vallées du Nidwald; la révolte a été étouffée dans le sang et le feu, mais ce qui l'avait provoquée a gardé des quantités de racines vives. Pour les habitants de Stans Henri Pestalozzi est un hérétique envoyé par le gouvernement révolutionnaire pour instruire leurs orphelins et leurs enfants de pauvres dans l'incroyance des temps nouveaux et pour que, au moyen de ruses diaboliques, les coutumes de

leurs pères et la foi de la patrie leur deviennent étrangères. Ils remarquent sa façon négligée de se vêtir et le prennent pour un vagabond qui a trouvé à se loger dans la nouvelle souveraineté des gueux et des coquins.

W. Schäfer: « Vie d'un philanthrope »

Persécution religieuse acharnée contre Pestalozzi

L'hebdomadaire « Freies Volk », Nr. 2, 1946, a fait paraître le passage suivant:

Dans la « Schwyzer Zeitung » on trouve les remarques suivantes sur Henri Pestalozzi: « On parle de Pestalozzi „l'homme de la charité pratique”, mais qu'en est-il au juste, si l'on considère — exemple curieux — la façon dont il a sauvé les orphelins du Nidwald! Pestalozzi était — comme on le sait — membre du gouvernement „Quisling” helvétique (Directoire helvétique) que la soldatesque française avait lâché sur le Nidwald. Après que la résistance héroïque du petit peuple du Nidwald eût été brisée dans le sang et le feu et la profanation, Pestalozzi se donna des airs dans son rôle de père des orphelins de Stans, détruisit méthodiquement, cela peut être prouvé, la foi des enfants qui lui étaient confiés et les déporta pour la plupart dans des régions protestantes. C'est ainsi que cet „homme de la charité pratique” apparaît à la lumière de la vérité historique.

Historiographie catholique

Nous n'avons pas vu dans l'original la remarque ci-dessus, mais d'après tout ce qu'on sait autrement de l'historiographie catholique romaine, on ne peut pas en douter.

Celui qui connaît la persécution acharnée de l'église romaine contre les nouveaux philanthropes, les témoins de Jéhovah, ne s'étonnera pas de cette façon de salir Pestalozzi. Qui sert les hommes avec un amour vraiment chrétien et leur révèle aussi, s'il le faut, la vérité sur les intrigues religieuses, a été de tout temps persécuté avec violence par l'église papale. Elle ne supporte pas que quelqu'un travaille avec sérieux et de toutes ses forces à la libération des hommes plongés dans la superstition, l'ignorance, l'adoration des images et l'engourdissement religieux.

Mais il n'y a rien de caché qui ne devienne visible par la lumière.

Nous sommes heureux que la presse catholique montre si ouvertement au peuple de quelle manière

condamnable elle agit pour des raisons religieuses et politiques contre de vrais amis des hommes. Le temps est proche où se révéleront encore des abominations pires. Dans cet espoir c'est la Parole de Dieu qui nous affermit avant tout. La « trompeuse » moissonnera dans un proche avenir sa honte méritée parce que le « jour » rend visible tout ce qui est caché. Souligner cela n'est pas méchanceté, c'est la promesse de la Parole de Dieu. Celui qui a des sentiments de justice s'en réjouira avec nous.

Il n'y a pas d'Etat chrétien

Le passage suivant nous ne l'avons lu nulle part dans les journaux et illustrés suisses qui se sont intéressés à Pestalozzi. Il concerne ces faits incontestables dont la description par le périodique « Consolation » a valu à celui-ci d'être sujet pendant la guerre à la censure préalable. Dans la Bible ce message indésirable est exprimé par des mots qui blessent la sentimentalité religieuse: Le monde entier est la proie du malin; Satan, le diable, est le prince de ce monde.

Voici comment Pestalozzi transmet cet avertissement biblique gênant:

Les chrétiens savent bien tous que l'évangile n'est pas un système de droit civil, qu'il n'embrasse les intérêts des choses de ce monde ni à droite ni à gauche; qu'il ne fait ni maître ni valet; mais qu'en amenant tous les chrétiens à la plus pure et à la plus étroite fraternité qui se soit jamais montrée sur notre planète de discorde, il exige sans aucun doute de magistrats qui sont des chrétiens, c'est-à-dire qui se rat-

tachent sincèrement à la communauté des chrétiens, une disposition d'esprit qui ne se trouve nulle part dans le monde au sein du corps des magistrats. Pourquoi manquer de dire la vérité? Le monde n'est pas gouverné chrétiennement, les gouvernements comme tels ne sont pas chrétiens et l'Etat comme Etat agit nettement dans ses organisations essentielles contre le christianisme. Une armée chrétienne, une bataille chrétienne, des aumôniers chrétiens, des opérations de finance et de cabinet chrétiennes, des mandats de police chrétiens et des mesures chrétiennes pour assurer jusqu'aux enfants et aux petits-enfants l'obéissance aveugle des inférieurs et les droits à la toute-puissance des supérieurs, tout cela ce sont des choses qui, comme l'homme dans la lune, n'existent que dans l'imagination de gens égarés. Le Sauveur n'a jamais plaidé comme un avocat et encore moins pour les grands. S'il l'avait fait pour quelqu'un, cela aurait été pour ceux auxquels il a dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai! » Les classes inférieures ont besoin de consolation et les classes supérieures ont aussi peu que jamais besoin d'engourdissement. Qu'on n'abuse du christianisme d'aucun côté, qu'on n'exige pas que les princes gouvernent chrétiennement; ils ne le peuvent pas. Mais qu'on ne leur permette pas non plus de priver l'humanité de ses droits, par le christianisme.

Pestalozzi: « Oui ou Non », 1793

A l'époque de Pestalozzi on ne savait pas encore que les versets parlant de l'obéissance à l'égard de l'autorité (Romains 13) ne se rapportent

absolument pas à l'autorité temporelle. Quoi qu'il en soit, des croyants sincères s'opposèrent de tout temps à l'exigence étrange d'obéir aux hommes plus qu'à Dieu. En temps de guerre et de dictature le conflit entre le devoir qu'on doit à sa conscience et celui qu'on doit à l'Etat est particulièrement fréquent. Mais la censure militaire ne permet pas que la doctrine chrétienne soit annoncée librement; c'est pourquoi il y a lieu de reproduire encore ici un mot de Pestalozzi:

« Patrie! Ton petit glaive est le moindre de tous les moyens qui soient en ta main pour faire du bien à ton peuple. Patrie! N'apprends pas à tes garçons à estimer ce moyen le meilleur. Trop estimé, il pourrait facilement dégénérer en un moyen de paralyser en toi ce dont tu as besoin aujourd'hui, le bien de toujours, le bien essentiel.

Non, patrie, pas le glaive — non! non! La lumière! la lumière sur toi-même, la connaissance profonde des maux qui sont en toi pour te nuire à toi-même, la connaissance du véritable état de ta personne même, voilà ce qui t'est nécessaire.

« A l'innocence, au sérieux et à la générosité de mon siècle... 1814 »

Si les autorités suisses avaient pris en considération cette profonde sagesse, elles n'auraient pas rabaisé le prestige de la patrie en reconnaissant « de jure » la conquête brutale de l'Abyssinie et en élevant le dictateur italien au titre de docteur « honoris causa » d'une de leurs universités; ni, d'autre part, en punissant inhumainement de vrais chrétiens dans leur conscience soucieuse et en les opprimant par une censure arbitraire.

Comment les petits croissent à l'ombre des grands

Je voyais un hêtre monter à une prodigieuse hauteur. Du sommet presque jusqu'au bas, il étalait d'énormes branches, qui couvraient la terre alentour, de sorte qu'elle était nue; il n'y avait pas un seul brin d'herbe. Du pied du géant partait un chêne qui, après s'être élevé de quelques pieds, se courbait, se tordait, puis s'étendait horizontalement, puis se relevait encore et se tordait de nouveau; et enfin, on l'apercevait allongeant sa tête maigre

et dépouillée sous les branches vigoureuses du hêtre, pour chercher un peu d'air et un peu de lumière.

Et je pensai en moi-même: voilà comme les petits croissent à l'ombre des grands.

Qui se rassemble autour des puissants du monde? Qui approche d'eux? ce n'est pas le pauvre; on le chasse: sa vue souillerait leurs regards. On l'éloigne avec soin de leur présence et de leur palais; on ne laisse pas même traverser leurs jardins ouverts à tous, hormis à lui, parce que son corps usé de travail est recouvert des vêtements de l'indigence.

Qui donc se rassemble autour des puissants du monde? les riches et

les flatteurs qui veulent le devenir, les femmes perdues, les ministres infâmes de leurs plaisirs secrets, les baladins, les fous qui distraient leur conscience, et les faux prophètes qui la trompent.

Qui encore? les hommes de violence et de ruse, les agents d'oppression, les durs exacteurs, tous ceux qui disent: Livrez-nous le peuple, et nous ferons couler son or dans vos coffres et sa graisse dans vos veines.

Là où git le corps, les aigles s'assembleront.

Les petits oiseaux font leur nid dans l'herbe, et les oiseaux de proie sur les arbres élevés.

« Paroles d'un Croyant »
F. de Lamennais (1782-1854)

Jacob, le père d'un peuple

Dans l'Écriture nous trouvons fréquemment réunis les noms de trois hommes, Abraham, Isaac et Jacob. Ces hommes étaient les pères du peuple d'Israël. Ils étaient les seuls auxquels la promesse abrahamique ait jamais été faite. Ces trois hommes représentaient ensemble la Théocratie; Abraham figurait Jéhovah, le grand Théocrate; Isaac la semence promise Christ Jésus; Jacob les membres du « corps de Christ » ou ceux qui constitueront la « nation sainte ». (I Pierre 2: 9) Le fait que Jacob deviendrait un peuple ou une nation est annoncé par les paroles que Jéhovah adressa à sa mère Rebecca avant sa naissance: « Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit. » (Genèse 25: 23) Jacob et Esaü, des jumeaux de tempérament tout à fait différent, devinrent deux peuples distincts et préfiguraient des nations postérieures, séparées par un gouffre immense, infranchissable. Observons le cours de la vie de Jacob et reconnaissons comme il a toutes les qualités requises pour figurer la « nation sainte » de Dieu.

Jacob naquit en l'an 1860 avant Jésus-Christ, lorsque son père Isaac était âgé de 60 ans. Avant sa naissance, Jéhovah prédit que « le plus grand sera assujéti au plus petit ». C'était une exception à la règle selon laquelle l'aîné obtenait généralement le droit d'aînesse et, de plus, la double part d'héritage, ainsi que la qualité de chef de la maison. Dieu savait d'avance (bien qu'il ne l'eût pas prédéterminé) que Jacob, le cadet, suivrait la voie du juste, alors qu'Esaü, l'aîné, agirait mal et en ennemi de Dieu. Dieu créa en outre une image prophétique: Esaü, un habile chasseur, était rentré de la chasse les mains vides et était fatigué; Jacob

conclut avec lui un marché, par lequel Esaü vendit son droit d'aînesse pour une bagatelle, soit pour un roux, pour un potage de lentilles. Il méprisa le droit d'aînesse, et la prophétie de Jéhovah commença de s'accomplir.

Jacob prit entièrement la place d'Esaü, lorsqu'il gagna, avec l'aide de Rebecca, la bénédiction de son père, qui était destinée d'habitude à l'aîné. La bénédiction d'Isaac était, entre autres, ainsi conçue: « Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi! Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! » (Genèse 27: 29) Plus tard, lorsqu'Esaü vint vers Isaac pour recevoir la bénédiction, et qu'il apprit qu'elle avait été donnée à Jacob, Isaac dit à Esaü: « Voici, je l'ai établi ton maître, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs. » (Genèse 27: 37) Ainsi, Jéhovah guida la marche des événements de façon que sa prophétie « le plus grand sera assujéti au plus petit » s'accomplît.

Peu après, Isaac envoya Jacob à Paddan-Aram chez Laban, frère de Rebecca, pour y prendre une femme d'entre les filles de Laban. En cours de route, Jacob eut, de nuit, un songe ou une vision pendant son sommeil. « Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle. » (Genèse 28: 12-14) Cela indique certainement que la classe de Jacob, surtout le reste oint qui est encore sur terre, reçoit une « vision » de l'efficacité du règne théocratique, ainsi que de sa liaison avec la « nouvelle terre » (par l'intermédiaire des messagers invisibles du règne du monde nouveau) et de l'étroite relation qui existera entre les cieux et la terre du monde nouveau. Mais au-dessus de

tout, trône, dans cette vision, Jéhovah Dieu, le grand Théocrate. Dans ce songe, Jéhovah fit aussi pour la première fois, à Jacob, la promesse abrahamique. Lorsque Jacob s'éveilla, il fit vœu à l'Eternel que lui, Jéhovah, serait son Dieu, s'il était avec lui et le gardait et le ramenait en paix dans la maison de son père.

Jacob continua son voyage, arriva à Charan et demeura chez Laban. Lorsqu'un mois fut écoulé, Laban dit à Jacob qu'il ne devait pas le servir pour rien, et lui demanda quel serait son salaire. Comme Jacob aimait Rachel, la fille de Laban, il répondit: « Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette. » (Genèse 29: 14-18) Lorsque les sept ans furent écoulés, Laban lui donna sa fille aînée Léa, au lieu de Rachel, en lui déclarant que la cadette ne serait pas donnée avant l'aînée. Après que Jacob eut consenti à servir sept nouvelles années pour Rachel, il la prit aussi pour femme à cette même époque. Au cours des années qui suivirent, Jacob eut onze fils et une fille. Il demeura vingt ans chez Laban et le servit quatorze ans pour ses deux femmes et six ans pour le troupeau qu'il avait acquis; et pendant ce temps, Laban avait changé dix fois son salaire. — Genèse 31: 41.

Les fils de Laban enviaient Jacob pour l'aisance qu'il avait acquise grâce à la bénédiction du Seigneur et, en outre, le visage de Laban n'était plus envers lui comme auparavant. Alors l'Eternel dit à Jacob: « Retourne au pays de tes pères et dans ton lieu de naissance, et je serai avec toi. » (Genèse 31: 1-3) Dans un songe, l'ange de Dieu rappela à Jacob son vœu (Genèse 28: 20, 21), et immédiatement Jacob se mit en chemin avec ses femmes, ses enfants et ses richesses vers le pays de Canaan, et cela malgré la résolution d'Esaü de le tuer. (Genèse 31: 13; 27: 41) Jacob s'en remettait entièrement au Sei-

gneur qui lui avait promis d'être avec lui, de le protéger.

Bien que Laban ait poursuivi Jacob, ils se séparèrent en paix après quelques discussions. Ils firent alliance et la caractérisèrent par l'érection d'un monceau de pierres. Ce lieu fut appelé Galed (monceau du témoignage) et Mitspa (tour de garde), ainsi nommé parce que Jéhovah, le Dieu qui tient les alliances, veillerait sur les deux partenaires quand ils se seraient l'un et l'autre perdus de vue, et serait témoin que l'alliance fût respectée. (Genèse 31: 44-49) Ayant envoyé devant lui au pays de Canaan ses troupeaux, les serviteurs appartenant à sa maison, ses femmes et ses fils et, de plus, des présents pour Esau, il apaisa la violente colère que ce dernier avait éprouvée contre lui.

Comme Jacob lui-même suivait de près cette caravane, il se produisit un événement particulièrement important, relaté dans la Genèse (32: 24-29): « Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore... Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob. Il dit encore: Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël... Et il le bénit là. » Jéhovah donna à Jacob, pour sa fidélité et son intégrité, le nouveau nom de « Israël », ce qui signifie « lutter avec Dieu », et s'adresse à quelqu'un qui, en temps plein de dangers, s'attache fermement à Jéhovah et à sa Théocratie, jusqu'à ce qu'il ait prouvé sa pureté et obtenu la bénédiction. Tout comme Jacob, les membres du reste oint du peuple d'Israël spirituel,

qui sont encore sur la terre, restent fidèles à Dieu et à sa justice, malgré une résistance opiniâtre. Ils ont reçu sa bénédiction et obtenu l'héritage spirituel, les intérêts du Royaume.

Lorsque Jacob se trouva de nouveau en paix dans le pays de Canaan, il fallait qu'il s'acquittât de son vœu qu'il avait exprimé en ces termes: «... l'Eternel sera mon Dieu». (Genèse 28: 21) C'est ce que fit Jacob. Tous les dieux étrangers qui étaient dans sa maison furent ôtés et Jacob dressa un autel à Béthel, le lieu où il avait fait son vœu. (Genèse 35: 1-7) En ce temps, Dieu renouvela à Jacob la promesse qu'il avait faite d'abord à Abraham: «... Une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. » (Genèse 35: 9-12) Peu après, Rachel mourut en donnant naissance à Benjamin.

Quand Jacob apprit la prétendue mort de Joseph, son fils bien-aimé, il prononça des paroles qui prouvent qu'il ne partageait pas la doctrine religieuse d'après laquelle l'homme posséderait une « âme immortelle ». Il dit: « C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts! » (Genèse 37: 35) Il savait que son fils n'était ni au ciel, ni dans les « tourments de l'enfer », mais dans la fosse, à l'état de mort.

A l'âge de 130 ans, Jacob apprit que Joseph vivait en Egypte. Il s'y rendit avec toute sa maison pour échapper aux conséquences fâcheuses d'une famine de sept ans, qui sévissait à cette époque dans le pays. Il passa les derniers dix-sept ans de sa vie en Egypte et mourut à l'âge de 147 ans. (Genèse 47: 9, 28) Sa dernière action fut de réunir ses douze fils pour leur dire ce qu'il ad-

viendrait de leurs tribus. Ici ressort avant tout la prophétie prononcée sur Juda qui montre la venue de Christ, le Souverain du monde nouveau. (Genèse 49: 10) Jacob avait fait promettre à son fils Joseph de l'enterrer dans le pays de Canaan. Joseph tint cette promesse. — Genèse 47: 29-31; 50: 1-13.

Bien des passages de l'Ecriture montrent que Jacob était une image prophétique de la « nation sainte », des membres oints du « corps de Christ ». Dans la prophétie de Jérémie (30: 5-11, 17) il est question d'une « angoisse pour Jacob ». Cela se rapporte à la période d'épreuve qui s'était abattue sur le peuple de Dieu dans la première guerre mondiale. A cette époque, les créatures de Satan tentèrent de détruire le reste terrestre de la « sainte nation ». Dans sa description, Jérémie a employé les noms de « Jacob » et de « Sion » pour désigner la même multitude de chrétiens. Cette attaque de l'ennemi échoua. Bien que le reste négligeât à certains égards, sous l'oppression, de donner suite aux exigences de Jéhovah, il fut purifié et affranchi. (Romains 11: 26) Ceux qui étaient représentés par Jacob furent à ce moment-là délivrés de la captivité de l'organisation de Satan et ont constamment honoré et proclamé depuis, avec beaucoup de zèle, le nom de Jéhovah. C'était précisément le but de leur affranchissement. « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Maintenant je ramènerai les captifs de Jacob, j'aurai pitié de toute la maison d'Israël, et je serai jaloux de mon saint nom. » (Ezéchiel 39: 25) Cette « sainte nation » et son Chef royal Christ Jésus subsisteront éternellement. — Luc 1: 31, 33.

Les doctes se servent souvent de distinctions si subtiles, qu'ils éteignent la lumière naturelle et trouvent des ténèbres même en ce qui est bien connu des gens sans culture.

Descartes

Les prophètes hébreux et l'Etat

Le *clergé religieux* de la « chrétienté » prétend occuper, à l'égard de l'Etat politique dans lequel il vit, la même situation que jadis les prophètes hébreux à l'égard du royaume juif d'Israël, ou pour le moins une situation tellement analogue, que cela revient pratiquement au même. C'est sur cette affirmation qu'il fonde son prétendu droit de participer aux événements politiques quotidiens. Il va même plus loin : il insiste sur le fait qu'une activité politique rentre dans ses obligations en sa qualité de serviteur et de représentant de Dieu et de Jésus-Christ sur la terre. Ce clergé qui prétend disposer d'une manière quelconque des intérêts spirituels de ceux qui se disent « chrétiens », proclame au surplus que c'est non seulement un privilège, mais un devoir pour ceux-ci, d'agir exactement d'après ses directives. Il déclare que la politique doit être considérée comme « faisant partie intégrante de la religion du chrétien ».

La hiérarchie de Rome détermine la politique que doit suivre le peuple qui relève de celle-ci ; elle lui prescrit, pour tous les âges, ce qu'il doit faire. L'Eglise grecque a l'habitude d'agir de même. L'Eglise anglicane accorde théoriquement toute liberté, mais non en pratique, car le pasteur engage généralement ses ouailles à se soumettre à la direction politique de leur propriétaire foncier. Le fait que

les églises libres cherchaient à inculquer à leurs adeptes le dogme de la liberté de conscience, provient en grande partie de ce qu'elles-mêmes devaient lutter pour leur existence contre les grandes communautés ecclésiastiques. Elles désiraient pour le moins en théorie que « leurs gens » ne se plaçassent pas sous le contrôle de ces grandes églises, contre les influences et les doctrines desquelles elles protestaient elles-mêmes. Elles déclaraient avec raison que l'union de l'Eglise avec l'Etat, comme en Angleterre et en Russie du temps des tsars, est contraire à la Parole de Dieu. Bien que leur attitude fût correcte au point de vue doctrinal dans ces cas spéciaux, elle ne se trouvait être guère objective dans la pratique ; car il n'y a pas eu de politiciens plus ardents que certains de ces prédicateurs et des membres proéminents de leurs troupes. Ils ne possédaient pas le pouvoir de diriger les affaires de l'Etat, mais ils cherchaient à atteindre leur but par l'intermédiaire des urnes.

Or, nous demandons : Les prétentions du clergé sont-elles justifiées ? Y est-il autorisé par la Bible d'une manière quelconque ? La seule réponse est celle-ci que l'Ecriture sainte n'approuve pas ces prétentions et qu'il n'y a aucune similitude entre les prophètes hébreux et le clergé religieux actuel. Nous dirons même qu'il n'y a aucune analogie véritable

entre les ecclésiastiques des organisations religieuses de la « chrétienté » et les anciens prophètes hébreux. Mais on peut établir une analogie entre eux et les faux prophètes qui prétendaient parler à Israël au nom de Jéhovah, bien qu'ils n'eussent reçu de lui aucune mission. Le clergé des sectes et des communautés religieuses se déclare appelé par Dieu et séparé pour lui, ainsi que l'étaient les prophètes hébreux ; mais sa prétention n'est pas justifiée. Ou bien il s'est élu lui-même, ou bien il l'a été par une association religieuse purement humaine et occupe sa position devant les hommes sans aucune ordination divine, sans avoir reçu de Dieu aucun pouvoir et aucune prérogative.

Pour se faire une opinion correcte, il faut considérer les relations particulières qui existaient entre le peuple d'Israël et son royaume, d'une part, et Jéhovah, d'autre part. Les Israélites étaient le peuple élu de Dieu et leur royaume était le royaume de Dieu. La nation d'Israël était le peuple qu'il avait choisi pour lui-même, et la Palestine, la terre qu'ils avaient reçue en héritage, était, en ce sens particulier, la terre appartenant à Dieu. Bien que toute la terre fût sa propriété, il l'avait donnée, sauf cette part qu'il s'était réservée, aux fils des hommes. Il conserva Canaan, pour que ce pays soit, dans ces circonstances, un lieu d'héritage

Un peu de logique

Il faut prouver toutes les affirmations !

Le « Nebelspalter » dit en raillant : La façon la plus populaire de « prouver » une chose, c'est de l'affirmer cent et mille fois.

Presque toutes les personnes qui ne cessent d'entendre et de lire : « Personne ne sait ni le jour ni l'heure (de la venue de Christ) », ou bien « Le prêtre peut changer le vin en sang du Christ », ou bien encore « Nos morts continuent de vivre dans un meilleur au-delà »,

prennent finalement ces affirmations pour des vérités. Ils pensent que leurs maîtres, auxquels ils se fient pour la plupart aveuglément, ont leurs bonnes raisons de propager leurs dogmes ou leurs doctrines. Or, les affirmations ne sont pas des faits. Quiconque est habitué à penser librement exige et fournit les preuves nécessaires, en présence d'affirmations contestées. — Ce qui est relativement rare !

« Les hommes jugent d'après les motifs », lit-on dans les œuvres de Schiller. Et pourtant la faute commise le plus fréquemment dans les discussions, c'est

de se contenter d'affirmer quelque chose, c'est-à-dire d'avancer une chose comme un fait établi, sans en fournir la preuve.

Les preuves ou exposés des motifs doivent être basés sur des faits irréfutables ou découler de vérités dûment reconnues. Ce qui est à prouver ne sera pas supposé avoir été déjà prouvé (par exemple en employant d'autres termes ou en parlant à mots couverts) sinon il y a subreption de preuves, ou un cercle vicieux.

En voici un exemple, à ne pas suivre : Quelqu'un veut prouver que la Bible est

pour son peuple élu dans le monde méchant. — Deutéronome 7: 1, 6.

Les lois données par Moïse au peuple devant la montagne de Sinaï, destinées à le rendre apte à une vie de bonne communauté devant Dieu, étaient les propres lois de Jéhovah. Elles ne prévoyaient aucune constitution, correspondant à une notion générale de la « chrétienté ». La loi et ses commandements satisfaisaient à tous les besoins. Si le peuple s'en était tenu à la loi, aucune autre disposition n'eût été nécessaire. L'Etat israélite était une Théocratie modèle et non une autocratie ou une démocratie. Et lorsque vint le temps où Dieu, répondant au cri d'Israël d'être égal à ses voisins tout autour de lui, lui donna un roi, ce dernier était son roi oint, intronisé par lui. Ainsi, dans le cas du roi David, il est dit tout particulièrement de celui-ci qu'il est assis sur le trône de Jéhovah. (I Chroniques 29: 23) Le pays appartenait donc à Dieu, c'était son peuple et c'était aussi son roi. Dans quelle partie du monde une nation quelconque occupe-t-elle aujourd'hui une telle position?

Plus tard, les rois d'Israël devinrent comme d'autres souverains, et beaucoup d'entre eux n'étaient plus les bergers du troupeau de Dieu. Le peuple perdit de vue sa position privilégiée devant Dieu et devint comme une des nations païennes. Bien que fier de sa particularité en ce qui concerne des anciens faits historiques, Israël cherchait à s'adapter, à l'extérieur, aux idées des autres nations. En présence de cette nou-

velle situation, Dieu suscita ses serviteurs, les prophètes, afin de montrer au peuple et à ses rois la fausseté de la voie dans laquelle ils s'étaient engagés. Les affaires de l'Etat étant tenues par les rois, les grands sacrificateurs et les notabilités du peuple, les prophètes étaient souvent appelés à leur parler. Ainsi Esaïe était le messenger de Dieu pour les rois de Judée Ozias, Amon et Ezéchias; Elie était le messenger de Dieu pour le roi Achab et Jérémie pour les rois de Judée de son temps.

Les prophètes étaient aussi les messagers envoyés au peuple; ils lui disaient ce que Dieu leur inspirait, afin d'éveiller son sentiment de responsabilité. Ils étaient les messagers de Dieu, pour parler de la perversité de l'époque et rappeler au peuple les exigences de la loi divine. Ces prophètes n'étaient pas des politiciens dans l'acception courante; ils étaient les messagers de Jéhovah.

« Au bout de sept jours, la parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots: Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. » — Ezéchiel 3: 16, 17.

Or, il importe de dire que les nations de la « chrétienté » ne se sont jamais et en aucune circonstance trouvées, à l'égard de Jéhovah, dans une même situation qu'Israël dans le passé. C'est un fait notoire qu'en aucun temps il n'y a eu, en dehors d'Israël, un pays se disant dirigé et gouverné d'après les principes et les enseignements de Christ. La « chrétienté » n'est chrétienne que de nom.

De même, Dieu n'a jamais réglé les affaires des gouvernements de la « chrétienté », il ne s'est jamais immiscé d'une façon quelconque dans celles-ci et n'a jamais envoyé un messenger à une de ses cours royales. Le simple fait est que toutes les nations du monde se trouvent sous la puissance de Satan, le diable, désigné comme « prince du monde » par l'Ecriture sainte. (II Corinthiens 4: 4; Jean 14: 30) L'affirmation du clergé religieux que c'est sa vocation d'agir à l'égard des puissances politiques de ce monde, comme le faisaient jadis les prophètes à l'égard d'Israël, et que c'est son devoir de collaborer au règlement des affaires de l'Etat, est fausse et nettement nuisible; elle fait injure au nom de Dieu, car elle a induit la « chrétienté » à croire que ce mélange de politique d'Etat et d'opinions préconçues constitue en quelque sorte le Royaume de Dieu.

Les témoins de Jéhovah savent aujourd'hui que ce n'est pas dans leurs obligations de s'immiscer dans la politique ou d'entreprendre quelque chose qui ait la moindre apparence d'une opposition contre les gouvernements temporels. Leur tâche consiste à montrer à toute l'humanité que l'organisation du monde actuel ne provient pas de Dieu, mais de l'homme et qu'elle a été érigée notamment par les doctrines trompeuses du clergé religieux « babylonien » qui n'est pas resté fidèle à ses professions de foi.

Co.

vérité. Il cite dans ce but le verset « Ta parole est la vérité ». Il suppose ainsi comme déjà reconnu ce qu'il doit prouver. D'après cette « méthode », on pourrait certainement aussi « prouver » que le Coran est vérité, que Dieu s'appelle Allah et que Mahomet est son prophète. Ce mode d'« argumentation » tourne en rond; car si chaque parole de la Bible peut être supposé vraie, je n'ai alors plus à prouver ce fait. On ne saurait extorquer un acquiescement par de tels « cercles vicieux ».

Quels sont les faits qui prouvent que la Bible est vérité? — Ce sont tout par-

ticulièrement les prophéties accomplies, puis aussi le fait qu'il est possible d'acquiescer par l'Ecriture un enseignement suivi sur Dieu et la création, sur le péché d'Adam et la rédemption par le Messie. Le fait également que le monde des ténèbres hait la clarté biblique, parle en faveur de la vérité. Une forte raison réside en outre dans le fait que tous les livres de la Bible représentent le Créateur comme Dieu de paix et de justice, d'amour, de sagesse et de puissance illimitée. L'impossibilité de découvrir dans ces livres écrits il y a des milliers d'années, une faute essentielle ou une erreur fondamentale, constitue

une preuve *indirecte* de la véracité de la Bible. Celui qui se laisse guider par l'esprit divin pour vivre d'après le sens profond de la Bible, trouvera encore des milliers d'autres confirmations. — « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez! »

Les croyances qui doivent passer pour vraies, devront toujours être justifiées par des déclarations contenues dans les Ecritures (et, si c'est nécessaire, par des faits notoires, par exemple des prophéties accomplies). Il ne suffit pas d'invoquer l'interprétation d'un commentateur connu ou d'un père de l'Eglise.

Vous demandez nous répondons

De la longueur de l'année

Pouvez-vous prouver par la Bible qu'au temps de Noé l'année comptait 365 jours?

Réponse: Le récit biblique que Moïse écrivit sous inspiration divine nomme l'année, le mois et le jour où survint le déluge, et l'année, le mois et le jour où les grandes eaux se retirèrent. Il est par conséquent tout à fait logique d'admettre qu'il s'agissait d'années, de mois et de jours véritables (ou naturels). Par une année, il faut bien entendre le laps de temps compris entre deux printemps ou entre le jour le plus long et le prochain jour le plus long; par un mois, l'intervalle entre une nouvelle lune et la suivante, et par un jour celui d'un midi à l'autre ou d'un soir à l'autre. Un homme tel que Noé, qui put construire l'arche dans laquelle lui et les siens allaient être en sécurité, était, à n'en pas douter, assez intelligent pour compter les jours, les mois et les années de la bonne manière. Déjà dans le récit de la création (Genèse 1:14) il est précisé que les astres devaient servir à « marquer les époques, les jours et les années ». D'ailleurs, il est certain que lorsque naquit Moïse les Egyptiens étaient depuis longtemps versés dans l'astronomie et qu'ils savaient compter jours, mois et années. Et Moïse fut « instruit dans toute la sagesse [dans les connaissances scientifiques, selon une annotation] des Egyptiens ». (Actes 7:22) En outre il ne faut pas oublier que l'esprit de Dieu, et non pas la seule érudition de Moïse, présida à la désignation des dates dans le premier livre de la Bible, et que toutes ces choses « ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ». (I Cor. 10:11 et Rom. 15:4) Ce serait contraire

au bon sens de supposer que Dieu, ayant fait noter la longueur des temps par Moïse et pour notre instruction, nous ait induits en erreur par de faux nombres ou des mesures inusitées (ou qu'il se soit trompé lui-même?) Il n'était point nécessaire que Dieu indiquât dans sa Parole la durée de l'année ou du jour, parce que les hommes pouvaient aisément la déterminer par l'observation.

Cette opinion — que l'on entend assez fréquemment exprimer — que jadis l'année était beaucoup plus courte, est insensée et, partant, sans fondement. Même si les différences entre l'été et l'hiver étaient moins grandes que de nos temps (?), les diverses longueurs du jour étaient faciles à observer.

Œil pour œil?

Comment concilier l'exhortation biblique d'aimer ses ennemis et le passage où il est dit: « Œil pour œil, dent pour dent », et encore celui-ci: « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre »?

Réponse: Le rigoureux commandement qui réclamait vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure (Exode 21:23-27), devait rendre particulièrement frappante l'exigence capitale de la justice, puis inculquer au peuple cette notion que, suivant le principe vie pour vie, une « rançon » était nécessaire à cause du péché d'Adam, et que la vie est chose sainte.

Notons bien l'application raisonnable (non pas cruelle) de ce principe de la justice (versets 26 et 27) : « Si un homme frappe l'œil de son esclave, homme ou femme, et qu'il lui fasse perdre l'œil, il le mettra en liberté, pour prix de son œil. Et s'il fait tomber une dent à son esclave, homme ou femme, il le mettra en liberté, pour prix de sa dent. » L'affranchissement d'un esclave était une plus noble forme de la rétribution que l'eût été la cruelle réalisation d'une rétribution littérale, dont personne n'aurait du reste retiré d'avantage.

De même, Jésus ne pensait pas à une réalisation littérale de ses paroles lorsqu'il dit: Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Lorsque, devant le souverain sacrificateur, il reçut un soufflet d'un huisier, il ne présenta pas l'autre joue à cet homme, il le réprimanda. Le sens de cette exhortation du Maître était qu'il ne fallait pas se soustraire par ruse à la peine imposée justement par la loi mosaïque, mais au contraire faire son possible pour réparer

le préjudice causé à autrui et supporter le dommage en résultant; qu'on devait se détourner du mal et même faciliter ce pas à son ennemi, Dieu ne prenant pas plaisir à la mort du pécheur, mais à sa conversion et à sa vie. Ces sentiments humanitaires doivent habiter en chaque homme de bonne volonté.

Origine des races humaines

Je voudrais bien savoir comment il se fait qu'il existe diverses races, puisque tous les hommes descendent du premier couple humain. Je ne trouve dans la Bible aucune explication à ce sujet.

Réponse: La Bible en effet ne nous renseigne pas sur ces questions d'ordre scientifique. Les problèmes de l'hérédité, qui sont la base du sujet, son excèsivement difficiles à sonder, les causes naturelles étant des plus embrouillées. Les résultats partiels des investigations des savants sont fort intéressants, mais ce que nous désirerions savoir est encore inconnu. Ce qui est certain, c'est que les explications qu'ont entendues nos grands-parents sur l'origine des races ne tiennent plus debout devant les recherches modernes. Nous ne voulons pas commettre de nouveau l'erreur consistant à vouloir « expliquer » les mystères de la croissance ou de l'hérédité que n'ont pas encore pu pénétrer les savants eux-mêmes. Il se peut que les tendances particulières et des circonstances telles que conditions de vie, nourriture, climat, etc. ont contribué à former d'un seul et même sang ces races dissemblables.

La malédiction et les animaux

Pourquoi les animaux sont-ils aussi sous la malédiction de la mort, et y a-t-il pour eux une résurrection?

Réponse: Il est écrit dans l'épître aux Romains (5:14) que « la mort a régné... même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam »; ainsi on peut dire que la malédiction résultant du péché d'Adam frappa aussi le sol, le règne végétal et le règne animal. « Les épines et les ronces » prospérèrent. Les animaux ne savent rien de la mort; l'homme est la seule créature terrestre qui connaisse cette malédiction, et l'espérance d'une résurrection a pour lui une haute valeur. La Bible ne renferme aucune promesse de retour des bêtes à la vie, et l'on doit en conclure qu'il n'y a pas de nécessité à ce qu'elles reviennent. « Dieu se met-il en peine des bœufs? » (I Corinthiens 9:9) Les animaux ne sont pas si importants que cela.

Contradictions qui ne le sont qu'en apparence

Amour et vengeance de Dieu

« Dieu est amour. » (I Jean 4: 8)
« La charité [l'amour de Dieu et du prochain] ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal... elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. » — I Corinthiens 13: 5 à 7.

« A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. » — Romains 12: 19; Hébreux 10: 30; Deutéronome 32: 35.

Les théologiens qui croient aux tourments éternels, ou (ce qui n'est pas nécessairement la même chose) qui enseignent la doctrine de l'enfer et du purgatoire, disent à l'occasion la difficulté qu'ils ont à harmoniser cette doctrine et le message de l'amour. Ils appellent ordinairement la contradiction (réelle, celle-là) un mystère insondable. Les tourments éternels et la Parole et l'amour de Dieu sont choses incompatibles.

En revanche, la « contradiction » n'existe pas lorsqu'il s'agit de l'amour de Dieu et de la vengeance qu'il exercera à l'égard des méchants incorrigibles. Car l'amour « ne se réjouit point de l'injustice, mais se réjouit de la vérité ». (I Corinthiens 13: 6) Comment la justice et l'amour divins se contrediraient-ils! L'amour est agissant pour tous les hommes qui inclinent à la justice et qui sont décidés de prendre la voie de la droiture; tandis qu'envers les rebelles et les impies qui se plaisent dans leur méchanceté, l'amour tolérant, permanent, ne serait pas à sa place. L'auguste justice prononce sur ces méchants endurcis non pas une condamnation à des tourments éternels, mais la sentence de mort. « Le salaire du péché, c'est la mort. »

L'apôtre Jean — que l'on entend souvent appeler le disciple de l'amour — nous confirme qu'à côté des péchés qui peuvent être effacés il en est pour lesquels il n'y a pas de pardon et qui, conséquemment, mènent à la mort. (I Jean 5: 16) Jésus enseigna la même vérité lorsqu'il parla du péché contre le saint-esprit et du châtiment de la géhenne (de l'étang de feu, symbole de la seconde mort; Apocalypse 20: 14).

Le fait que l'amour et la justice (ou la vengeance) ne s'excluent pas l'un l'autre est démontré par les in-

comparables paroles du chapitre 34 de l'Exode, verset 7, qu'il est bon de graver dans son esprit.

Réconciliation de tous les humains?

Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». (I Timothée 2: 4) « Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. » (Romains 11: 32) « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — I Corinthiens 15: 22.

« Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés... et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance... » (Hébreux 6: 4 à 6) « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. » (Psaume 145: 20) « Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » — Matthieu 25: 41.

Si Dieu est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, s'il pardonne l'iniquité et la rébellion, le péché, il ne tient cependant pas le coupable pour innocent. (Nombres 14: 18) Quiconque est disposé à croire au Rédempteur et à boire l'eau de la vie peut, par l'obéissance, obtenir la vie éternelle s'il le veut. Mais celui qui ne le veut pas n'est aucunement forcé d'accepter la grâce de Dieu. Chacun doit choisir en pleine connaissance de cause la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. — Voyez Deutéronome 30: 19.

Il est vrai, certes, que Jéhovah ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion volontaire et sa vie. Néanmoins il ne contraint pas les méchants à se repentir contre leur volonté. Sont sauvés « tous ceux » qui reçoivent avec reconnaissance la grâce divine par Jésus-Christ, eux seuls. Le mot « tous » n'a pas toujours, dans la Bible, un sens absolu. Le texte qui le prouve le mieux est certainement celui de I Pierre 4: 7: « La fin de toutes choses est proche ». Ce « toutes choses » désigne « toutes celles » qui peuvent être ébranlées, car celles qui sont inébranlables subsisteront à perpétuité.

Matière à réflexion

Nous voulons des cimetières chrétiens

Dans la « Schweizerische Kirchenzeitung » (journal ecclésiastique suisse) un correspondant écrit entre autres:

« L'esprit du siècle, esprit moderne-païen plutôt que chrétien, ne respecte pas plus le cimetière que d'autres endroits. Même dans des paroisses entièrement catholiques on élève des tombeaux n'ayant rien de chrétien. Comment trouver sur de tels monuments la foi en une résurrection, en un Père céleste plein de sollicitude qui conduit notre vie, même lorsque sa direction nous paraît incompréhensible?... C'est à la croix que Christ nous a rachetés. Aussi la croix doit-elle avoir sa place sur chaque tombe. »

La « Basler Volksblatt », organe catholique, appuie chaudement cette pensée et la complète en ces termes:

« Tout récemment, quelques hôtes du dehors allèrent voir le cimetière du Hörnli. En arrivant sur la grande place qui le précède, l'un d'eux demanda si c'était bien là un cimetière chrétien, parce qu'il n'apercevait nulle part la grande croix que jusqu'ici il avait vue dans tous les cimetières chrétiens. Cet étranger a raison. Nous avons déjà maintes fois abordé le sujet. Une imposante croix serait un ornement de plus pour cette place au beau tapis de verdure. »

L'idée de l'« ornement » semble être une simple question de goût. Mais, quelque imposante qu'on la conçoive, une croix — comme symbole de l'activité catholique — n'appellera jamais la foi en la résurrection des morts. Car les grandes églises, qui mettent tant de zèle à élever des croix, détruisent justement la foi en la résurrection par leur doctrine non-biblique de « l'âme immortelle ». Une âme qui est « immortelle » ne pouvant mourir ne peut conséquemment pas revenir à la vie par une résurrection. A l'inverse de ces églises, la Bible enseigne formellement que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ». — Ezéchiel 18: 4.

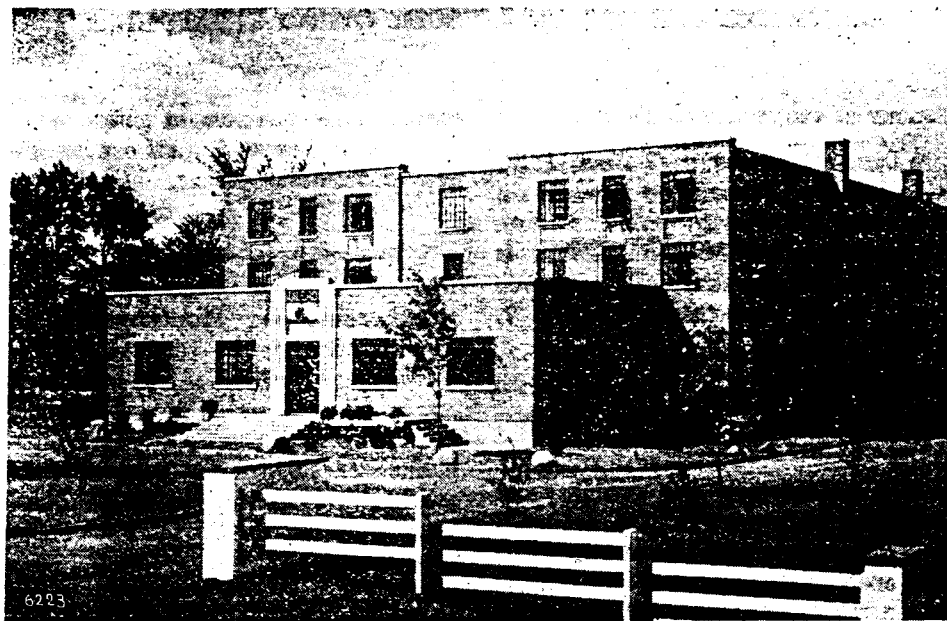
Le culte des morts, des tombeaux et des croix est en contradiction avec l'esprit de la Parole de Dieu. Les paroles de Jésus à ce propos sont claires au possible: « Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. » (Luc 9: 60) Ce n'est pas les croix qui manquent sur la terre, mais bien les véritables prédicateurs du Royaume de Christ.

Rentrée de la première classe d'après-guerre à Galaad

Mitspa en Galaad était le quartier général de Jephthé de Galaad qui de là conduisit Israël au combat contre les oppresseurs, pour la réhabilitation du nom de Jéhovah. Mitspa veut dire *Tour de Garde* et Galaad *la foule de témoignage*. C'est maintenant l'Ecole biblique de la Tour de Garde inaugurée le 1^{er} février 1943 à South Lansing, New-York, qui porte ce nom bien adapté. Elle forme des témoins de Jéhovah qui sont, déjà depuis un certain temps, entièrement au service de la proclamation et qui ont été désignés pour cette école en particulier à cause de services éminents dans la prédication de l'évangile sur toute la terre. Jusqu'au commencement de la sixième classe d'études 440 témoins de Jéhovah avaient achevé — avec distinction — leurs cours.

Quoique la rentrée de la sixième classe à l'Ecole biblique de la Tour de Garde appelée Galaad eût lieu précisément à une époque où les grandes puissances faisaient de l'histoire sur le plan international, ce jour-là, le lundi 27 août, représentait le grand événement qui intéresse l'avenir de beaucoup d'hommes dans ces nations. Pourquoi? Parce que, alors, commençait pour quatre-vingt-dix-huit serviteurs de la Théocratie un cours de perfectionnement spécial dont les effets se feront sentir finalement dans de nombreux pays. Les participants recevront pendant 21 semaines un enseignement approfondi et ils étudieront avec ardeur afin de s'armer pour le service d'ambassadeurs du gouvernement théocratique, gouvernement qui est qualifié pour exercer la domination universelle; ils seront alors envoyés à toutes les nations de la terre où ils doivent accomplir une œuvre qui n'échappera pas à l'attention des gouvernants et du peuple: faire des disciples de toutes les nations.

Dans tous les pays les pensées de ceux qui aiment la domination de Dieu s'en allèrent ce jour-là vers Galaad. En effet, des messages venant de nombreuses régions de l'hémisphère occidental arrivèrent en ce lieu. Un ancien élève envoya ce mes-



sage: « A la sixième classe de Galaad: Saludos en la Teocracia! » Au Canada parvinrent des salutations et des vœux avec l'exhortation à travailler avec ardeur. D'autres encore se souvinrent de Galaad. Pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi? Les témoins de Jéhovah sur la terre entière se félicitent du développement heureux de Galaad qui depuis les trois dernières périodes d'éducation voit s'accroître toujours le nombre de ses élèves venus d'autres pays. La nouvelle communauté d'étudiants est de nouveau un vrai groupe international, car elle comprend des représentants de l'Argentine, du Brésil, du Canada, de la Grèce, de la Jamaïque et des Etats-Unis. Puisse leur service à l'avenir profiter à de nombreux pays! Cette Ecole procure aux étudiants toujours beaucoup de joie et de nouvelles expériences; nombreux en effet sont ceux qui ont fait des milliers de kilomètres pour y aller. Pourtant on exige d'eux aussi beaucoup de préparation et entre autres une compréhension pénétrante de la Bible, texte principal de l'Ecole. Ceux qui viennent de pays de langue étrangère doivent consacrer beaucoup de temps et de peine à améliorer leurs connaissances d'anglais en étudiant la langue et en s'exerçant dans son emploi, ce qu'ils font volontiers dans l'intérêt de la prédication de l'évangile. Leur récompense c'est la grande satisfaction de constater qu'en raison de ces études de langue faites avec application ils sont en mesure de suivre l'enseignement à l'Ecole.

Quatre-vingt-dix-huit candidats avaient reçu et accepté des invitations; ils furent inscrits du 23 au 26 août pour la sixième période d'éducation par le frère préposé à la tenue des feuilles de contrôle. Ce qui prouve combien ces étudiants ont apprécié leur privilège c'est qu'à peu près la moitié de la classe se présenta à l'Ecole le premier jour d'inscription déjà. Furent inscrits: vingt-six hommes célibataires, trente-quatre femmes célibataires et dix-neuf couples. Parmi ces élèves se trouvaient quatre hommes de couleur. Un des couples suit les cours de Galaad avec sa fille âgée de dix-huit ans. Le président et le frère préposé au contrôle ont eu un entretien personnel avec chaque élève. La classe fut divisée d'avance en trois groupes et à l'inscription chaque élève fut adressé à son groupe. Ensuite il eut aussi sa place réservée dans les dortoirs. Souvent habitent dans une même chambre des frères qui ne se connaissent pas du tout; et il est réjouissant de voir l'affection et les égards qu'ils ont les uns envers les autres jusqu'à se sentir tout à fait chez eux. Ils se plaisent tous à vivre dans ces beaux bâtiments propres et à parcourir les jolis jardins.

L'Ecole se trouve dans le domaine du Royaume de la Watchtower Bible and Tract Society, au cœur de la région des lacs Finger de l'Etat de New-York, à trois kilomètres à peu près du pittoresque lac de Cayuga; ce cadre est donc bien fait pour des études théocratiques absorbantes. L'élève est loin du bruit et des em-

barras de la ville et c'est pourquoi l'enseignement peut lui profiter pleinement; sans se laisser détourner de son but, il recourt aussi aux services de l'excellente bibliothèque. Les élèves disent souvent combien ils apprécient la bibliothèque et le calme champêtre dans lequel ils peuvent y travailler.

Le jour avant la rentrée le président organisa une visite aux différents bâtiments de l'école et de la ferme qui appartiennent à la Société de la Tour de Garde. Ainsi les élèves purent se familiariser avec la situation de l'Ecole et aussi avec le domaine attenant où un grand nombre d'entre eux apporteront leur aide de temps à autre en consacrant quelques heures de l'après-midi à l'horticulture et à la culture maraîchère.

La réunion d'ouverture de la sixième période d'éducation, le lundi 27 août, se fit sans pompe. Sa simplicité devait servir plutôt à souligner la justesse et la valeur des paroles que prononça le président de l'Ecole, N. H. Knorr, et qu'écouta un auditoire nombreux se composant des 98 élèves nouvellement inscrits, de leurs amis et parents et des membres de la famille du domaine du Royaume. Il prit comme fondement de son exposé l'exhortation biblique contenue dans l'Ecclésiaste (12: 1) et souligna les problèmes qui se posent à la jeunesse d'aujourd'hui, et la responsabilité de la jeunesse en disant entre autres:

« De tous côtés la jeunesse d'aujourd'hui est instamment sollicitée de mettre ses forces et ses services à la disposition de ceci ou de cela et de prêter son appui ici ou là. Elle se voit en face du très grave problème de l'histoire de l'humanité tout entière... Il en est ainsi parce que les nations s'entêtent à poursuivre, dans l'après-guerre, leur marche vers le champ de bataille d'Armageddon...

La jeunesse sent sa force et aimerait l'employer pour le plaisir de s'en servir. Les jeunes sont curieux de savoir et ils aimeraient se procurer des renseignements... Non, dans les embarras actuels du monde les aspirations naturelles de la jeunesse ne tendent pas à acquérir une connaissance plus approfondie du grand Créateur ni à avoir une idée plus profonde des intentions de Dieu quant à la création de l'homme, ni à développer ses expériences concernant le Créateur...

Cela est prouvé éloquemment par l'accroissement énorme de la criminalité

chez les jeunes, fait qui cause à juste titre beaucoup de soucis. La jeunesse ne peut pas échapper à sa responsabilité... Afin que nous ne gaspillions pas soit notre jeunesse, soit les forces que nous possédons et que plus tard nous n'ayons pas à reconnaître finalement que cette voie-là était vaine et inutile, la parole inspirée de Dieu nous donne ce conseil raisonnable: « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant qu'arrivent les jours mauvais et que surviennent les années dont tu diras: je n'y trouve aucun plaisir. » — Eccl. 12: 3.

C'est naturellement une bonne instruction pour des jeunes mais tout aussi bonne pour les plus âgés. En effet, s'il est indispensable et de toute importance de se souvenir d'une chose au temps doré de la jeunesse, elle est aussi indispensable et de toute importance pour tous les temps. Nous ne devons pas cesser de nous souvenir d'une telle chose, quand la jeunesse est passée; mais le « souviens-toi » enregistré dans la jeunesse devrait nous habituer à garder ce souvenir pendant toute la vie postérieure.

L'homme compréhensif devrait avoir le désir de se rappeler le Créateur de toutes choses dès les jours de sa jeunesse et de sa force; c'est au Créateur en effet qu'est dû notre service pendant toute la vie, à partir du moment où nous avons assez de raison pour accomplir quelque service pour sa cause et à sa louange. Il est digne de notre service maintenant que nous avons toutes nos forces pour le servir, et il

ne faut pas attendre que les forces de notre corps soient épuisées, que sa vivacité soit tarie et qu'il ne nous reste plus que quelques années d'existence dans un monde mauvais...

Si nous le servons maintenant, dans ce monde où l'humanité en général ne daigne pas penser à Jéhovah Dieu — elle le calomnie plutôt — alors nous aurons le privilège d'avoir part, sous Jésus-Christ, à la réhabilitation du nom glorieux du Créateur! »

Après quelques conseils sur la manière dont on doit étudier et après un bref débat sur le déroulement des études tel qu'il a été esquissé auparavant, le président laissa les élèves se rendre dans leurs classes respectives. Après avoir été si abondamment conseillés tous les élèves se montraient désireux de commencer leurs études et — pour remercier leur Créateur de la vie dont ils jouissent — d'employer leurs forces vives à sa gloire.

C'est ainsi que débuta un nouveau cours des élèves de Galaad qui avaient reçu les salutations et les vœux théocratiques de leurs frères et sœurs en la foi de nombreux pays, et qui désormais dans leurs études du grand texte de la liberté, la Bible, s'appliqueront à faire leurs preuves en travaillant pour leur part à l'œuvre qui se propose de faire des disciples de toutes les nations.



Groupe du Grand-Berlin

Rapport sur l'activité de l'œuvre pendant la période d'interdiction

Malgré l'interdiction de l'activité des témoins de Jéhovah, qui fut prononcée le 24 juillet 1933, on organisa jusqu'au milieu d'octobre 1933, à Berlin, encore 24 conférences publiques par semaine auxquelles assistaient 150 à 700 personnes. A part cela avaient lieu chaque semaine 48 petites réunions de frères et sœurs et d'amis. Puis on institua de petits cercles « Tour de Garde » (Wachturm-Zirkel), composés de 6 à 8 personnes, dans environ 200 appartements berlinois. Une vive activité de maison en maison s'établit après la parution de « La Tour de Garde » « Ne craignez point ». La lettre adressée à Adolf Hitler fut envoyée au gouvernement par les 200 groupes des témoins de Jéhovah. Les nombres exacts des heures de service et des imprimés répandus furent annoncés régulièrement jusqu'en 1936 à la Société à Berne.

Déjà avant 1933 et jusqu'en 1936, de nombreuses arrestations avaient été opérées, mais c'est surtout au début d'août 1936 que commencèrent tout à coup les plus grandes persécutions. Les serviteurs des groupes et tous ceux qui s'occupaient de l'impression et de la propagation des écrits de la Tour de Garde, ainsi que beaucoup d'autres témoins de Jéhovah et amis, furent arrêtés. Les groupes de Berlin, ainsi que ceux des localités environnantes, durent être reconstitués et réorganisés pour le service. Dès novembre 1936, 560 exemplaires de « La Tour de Garde » furent de nouveau distribués à Berlin, malgré les cruelles persécutions, et l'on répandit aussi beaucoup d'écrits.

Le 12 décembre 1936, après une longue préparation, la « Résolution » fut distribuée en Allemagne. A Berlin, 37 500 exemplaires furent répandus et en province 22 500. A la même

époque, 10 000 lettres furent envoyées par la poste à tous les procureurs et juges d'Allemagne. Aux lettres étaient jointes une résolution et, en partie, une brochure. Il avait fallu procéder à cette action avec une extrême prudence, étant donné la recrudescence des persécutions et les nombreuses perquisitions à domicile de la Gestapo. Les témoins de Jéhovah se sont acquittés de ces missions avec grande joie et au mépris de toutes les persécutions et des nombreuses difficultés.

La propagation de cette résolution eut l'effet d'une bombe. La Gestapo et l'église qui croyaient avoir extirpé définitivement les témoins de Jéhovah, durent se rendre compte que l'œuvre se poursuivait, plus que jamais active et vivante. Au matin du 13 décembre vers 4 heures, des agents de la Gestapo pénétrèrent partout dans les habitations des témoins de Jéhovah, dont beaucoup furent arrêtés, mais plus aucune résolution ne fut trouvée. Jusqu'en mars de l'année 1937, il parvint encore beaucoup d'écrits à Berlin, lesquels furent répandus en ville et dans la banlieue. Les frères dirigeants n'osèrent plus se rendre à leur domicile pendant ces années. Ces frères en la foi et aussi de fidèles sœurs demeuraient, comme des fugitifs, tantôt ici, tantôt là, mais ils considéraient toutes ces fatigues comme un grand privilège et leur joie était débordante de pouvoir servir de cette manière.

Eric Frost, le dirigeant d'alors de l'œuvre allemande, fut en rapport, jusqu'à son arrestation, en mars 1937, avec O. Daut, Berlin, l'auteur du présent rapport, et fournit à Berne des indications exactes sur l'activité et la distribution des publications.

Après l'arrestation de ces deux témoins de Jéhovah, l'œuvre continua. La Gestapo croyait, par de nouvelles arrestations en masse, avoir porté le coup mortel aux témoins de Jé-

hovah qu'elle haïssait. Mais de nouveaux groupes ne cessaient d'être organisés, qui multipliaient « La Tour de Garde » et poursuivaient l'œuvre de témoignage dans la mesure où les circonstances du moment le permettaient. Cela avait aussi surpris les juges à l'occasion d'un procès en janvier 1941, et ils demandèrent à un agent de la Gestapo, présent comme expert, comment c'était encore possible après tant d'années: « A peine une organisation est-elle dissoute et les membres emprisonnés qu'une nouvelle est déjà là », disaient-ils. L'homme de la Gestapo répondit: « Il y a dans l'Association internationale des Etudiants de la Bible (A.I.E.B.) (Témoins de Jéhovah) deux genres de ficelles, les visibles et les invisibles. Malgré tous nos efforts, nous ne pouvons saisir les invisibles. » — Quand il y avait des frères qui se retiraient par crainte, des sœurs courageuses prenaient leur place. Ainsi, l'œuvre fut maintenue à Berlin jusqu'à la chute du gouvernement nazi. De 1940 à 1943, la Haute-Silésie, la Basse-Silésie, Dantzig, la Thuringe et Litzmannstadt reçurent « La Tour de Garde » depuis Berlin. Le Seigneur rendait possible l'impossible, en créant, malgré tous les dangers et de nombreuses difficultés, une possibilité de remettre « La Tour de Garde » aux frères retenus dans les camps de concentration, d'abord à Sachsenhausen, puis à Wewelsburg et Ravensbruck. Dans ce dernier camp, les sœurs en la foi purent aussi être servies de vin et de pain pour le repas commémoratif. Il fut de même possible d'atténuer les grandes privations dont souffraient les frères dans les camps de concentration, en leur faisant parvenir jusqu'au dernier moment des petits paquets de vivres. Grandes étaient la joie et la reconnaissance de ces témoins de Jéhovah qui, jusqu'au bout, maintinrent bien haut la bannière de la vérité. D'autres destinataires dans

« Vous venez d'entendre un service divin des Témoins de Jéhovah »

Cela s'est passé le 13 janvier 1946, à radio Stuttgart, entre 10 h. et 10 h. 30 — treize ans après que le national-socialisme eut pris le pouvoir en Allemagne. — Pendant treize ans, les ondes radiophoniques durent transmettre au détriment d'une majorité aveugle les

discours téméraires et trompeurs de visionnaires vaniteux. Et maintenant, précisément dans ce même pays d'Europe, peu après la fin de la guerre, un témoin de Jéhovah est devant le microphone! —

Si le speaker de radio Stuttgart avait su que pour les Témoins de Jéhovah, le service divin est bien plus que de tenir ou d'écouter un soi-disant sermon, il est fort possible qu'il se fût exprimé autrement. Cette *bonne nouvelle* « doit » être prêchée (Matthieu 24: 14; Marc 13: 10), ainsi s'exprime l'ordre divin donné

à tous les vrais serviteurs de Dieu. C'est avec un cœur joyeux qu'ils obéissent à cet ordre, parce qu'ils sont devenus des témoins ayant foi en la Bible et reconnaissent que les faits intervenus depuis 1914 prouvent que ce monde méchant avec ses rois couronnés et non couronnés est arrivé à sa fin. (Daniel 2: 44) Les témoins de Jéhovah ont fait de ce « DOIT » leur droit personnel et revendiquent l'exercice de ce droit comme une de leur libertés: la *liberté d'adorer Dieu*. Leur message est le message de Dieu pour les temps actuels et

l'ouest et le sud de l'Allemagne reçurent jusqu'en juin 1944 les éditions de «La Tour de Garde» sur «Michée», «Pêcheurs et chasseurs», «Consolation pour les persécutés»; 5000 exemplaires au total furent fournis. Une nouvelle intervention de la Gestapo eut encore lieu à Berlin; cinq témoins de Jéhovah furent condamnés à mort et sept autres à de lourdes peines de travaux forcés. Les exécutions n'eurent cependant pas lieu. Après leur libération, en mai 1945 ces frères purent de nouveau participer de toutes leurs forces à l'œuvre de proclamation. A Berlin, pendant la domination nazie, 331 témoins de Jéhovah et amis furent emprisonnés, 30 condamnés aux travaux forcés, 138 tourmentés plus ou moins longtemps dans des camps de concentration; on enregistre 41 décès dus à la violence.

Rapport sur l'activité du groupe du Grand-Berlin depuis la chute du nazisme (mai 1945) jusqu'au 30 septembre 1945

La reconstitution et la réorganisation du groupe local de Berlin commencèrent à la fin de juillet. Malgré les grandes difficultés, il fut fondé jusqu'à la fin de l'exercice:

25 groupes pour l'étude de «La Tour de Garde», suivie d'une réunion de service, à laquelle prennent part environ 650 témoins de Jéhovah.

27 groupes pour l'étude du livre «Enfants» réunissant environ 1250 amis de la vérité.

Les réunions se tiennent maintenant chaque semaine presque exclusivement dans des locaux publics, surtout dans des écoles. La visite de ces groupes est entravée par les difficultés existantes et nombreux sont ceux qui se laissent retenir par l'obscurité et la situation incertaine. Les cas se multiplient où les passants sont attaqués et dévalisés. Nous avons néanmoins chaque dimanche une étude en commun de «La Tour de Garde», suivie d'une réunion de service. Elle a maintenant lieu dans l'Aula de l'école Gleimstrasse 49, de 15 à 17 heures, et à laquelle prennent

part plus de 700 témoins de Jéhovah et amis.

Le service de maison en maison a été immédiatement repris d'après les instructions de l'«Informateur». Nous travaillons à l'aide de la carte de témoignage et d'autres aide-mémoire. On prête des «petites conférences» et on rappelle les réunions d'étude biblique qui se tiennent dans le voisinage. De juillet 1945 au 30 septembre 1945, 381 proclamateurs ont distribué, à titre de prêt, 29 209 écrits en 4389 heures. Jusqu'au 1^{er} octobre ont été multigraphiés: 24 200 «petites conférences», 2100 livres «Enfants», première partie, 5000 exemplaires de «La Tour de Garde» et diverses cartes de témoignage, billets d'invitation, etc. Grâce à l'aide du Seigneur, nous avons pu ouvrir un bureau des Témoins de Jéhovah à Berlin N 31, Brunnenstrasse 73, où sont faites les multigraphies et où les intérêts du service de la capitale sont centralisés. Nous sommes entrés les mains vides, mais Jéhovah a pourvu à tout ce qui était nécessaire; ce fait mérite d'être mentionné, parce que beaucoup de témoins de Jéhovah à Berlin ont vu tout leur avoir détruit par les bombes et qu'il est très difficile de se procurer quoi que ce soit. Mais le Seigneur est notre conducteur invisible et mène son œuvre victorieusement et miraculeusement.

La situation actuelle à Berlin et aux environs

Satan profite certainement des conditions économiques difficiles et d'autres inconvénients, pour rendre le service des fidèles témoins aussi malaisé que possible et même l'empêcher, s'il le pouvait. Tous les frères doivent observer beaucoup de vigilance et invoquer journellement la protection et l'aide de Jéhovah; ils sont conscients du but à atteindre et reconnaissent de quoi il s'agit, et ne voudraient en aucune circonstance négliger les intérêts du Royaume.

A Berlin, la subsistance est défectueuse, de sorte qu'à vue humaine, beaucoup de gens, surtout les vieil-

lards et les personnes isolées, ont peu de chance de survivre à cet hiver. Ils reçoivent par jour 300 g. de pain et 400 g. de pommes de terre. Pendant des semaines et des mois il n'y a ni matières grasses, ni autres produits alimentaires ou alors en quantité minime. Et quand quelque chose arrive, les gens font la queue pendant des heures et beaucoup tombent d'épuisement. Les taux de subsistance pour les environs de Berlin sont encore du 50 % plus défavorables. Au surplus, il n'y a ni charbon, ni gaz pour la cuisson, le courant électrique doit être utilisé très modestement, de sorte qu'il ne peut servir qu'à l'éclairage. Des milliers et des milliers de personnes vont chercher au dehors du bois et du charbon, là où elles peuvent encore en trouver, ce qui devient aussi de jour en jour plus aléatoire. Les trains sont surchargés de monde, on grimpe sur les toits, on s'accroche aux tampons, aux marchepieds, bref un peu partout. Ces voyages sont terribles. C'est affreux de voir tomber les gens des marchepieds, sans que personne ne s'en inquiète. C'est triste de considérer les camps de misère dans les gares et les asiles des fugitifs.

Plus de 90 témoins de Jéhovah sont rentrés à Berlin et environs des camps de concentration. La plupart d'entre eux ont tout perdu et leur santé est ruinée. Malgré tous nos efforts, ils ne sont pas reconnus ici comme «victimes du fascisme», parce qu'ils n'ont pas lutté pour «un but réaliste» avec «des moyens violents» contre le fascisme. Pour ces raisons, il ne leur a pas été accordé de facilités ou alors dans une mesure minime.

Nous avons la ferme assurance que le Seigneur, qui a merveilleusement conduit son peuple jusqu'ici à travers toutes les misères et toutes les difficultés, continuera aussi à le faire par la suite. Nous proclamons donc les paroles de David citées au psaume 121 et nous vouerons, malgré toutes les difficultés, nos dernières forces à célébrer le nom glorieux du Très-Haut et à servir la Théocratie.

au profit des hommes débonnaires de toutes les nations. C'est pourquoi leur «trompette ne rend pas un son confus»; on sait immédiatement à quoi s'en tenir. On l'a toujours su et l'on saura toujours à quoi s'en tenir avec les témoins de Jéhovah. C'est exactement ce qui nous est confirmé, après la diffusion de la conférence radiophonique, dans une lettre dont voici un passage:

«Par hasard, mon mari avait pris notre appareil de radio portatif avec lui dans la salle de bain. Il le régla immédiatement sur Stuttgart pour contrôler

si la réception était bonne. Et déjà on entendait une voix: «Jésus-Christ, qui fut pendu au tronc...» C'est la conférence, dis-je, car il n'y a qu'un témoin de Jéhovah qui dise «tronc». Nous continuâmes d'écouter. Nous fûmes bientôt persuadés: c'était bien la conférence annoncée par les Témoins de Jéhovah. Quelle joie de penser qu'en Allemagne on peut maintenant diffuser le magnifique message du Royaume des cieux. — Entendrons-nous bientôt d'Allemagne une nouvelle émission de ce genre? Cela dépendra certainement du degré d'in-

fluence que l'église catholique exerce auprès des autorités d'occupation. Espérons que tout sera pour le mieux.»

Oui, les témoins de Jéhovah continueront, en toutes circonstances, de cette manière ou d'une autre et par tous les moyens légaux, de témoigner en faveur du Royaume, donc aussi par radio. Car ce n'est pas pour toujours qu'on diffusera par l'éther:

«Craignez César et son organisation!», mais:

«Craignez Dieu et donnez-lui gloire!» — Apocalypse 14: 6, 7.

Cette offre spéciale
n'est valable que jusqu'au

30 avril

Abonnez-vous aujourd'hui à

LA TOUR DE GARDE

*C'est un
périodique bimensuel
de 16 pages dont
l'abonnement annuel
coûte la modique
somme de 5 fr.*

GRATIS un livre relié de 384 pages
pour chaque nouvel abonnement
pour un an
au périodique bimensuel
«**LA TOUR DE GARDE**»
de 16 pages

Chaque abonné recevra gratuitement
le livre «**SALUT**»
et une brochure de 32 pages

WATCH TOWER * ALLMENDSTRASSE 39 * BERNE

Action de secours en faveur de la Hongrie

Personne n'ignore la situation dans laquelle se trouvent les populations des pays sur lesquels la guerre a passé et qui ont subi l'oppression nazie.

Nos amis d'Amérique et de Suède ont déjà envoyé plus de cent tonnes de vêtements et de chaussures usagés à destination des pays suivants: Pays-Bas, Belgique, France, Grèce, Roumanie, Pologne, Norvège, Finlande et Autriche.



Les témoins de Jéhovah de la Suisse ont pu secourir dans une faible mesure leurs frères et sœurs allemands en leur faisant parvenir, il y a deux mois, un envoi de dix tonnes de vêtements, de sous-vêtements et de chaussures. Plusieurs de nos amis en Allemagne avaient été obligés, pendant des mois après leur sortie du camp de concentration ou de la prison, de porter, faute de mieux, l'accoutrement de prisonnier qu'ils avaient reçu de leurs bourreaux.

Aujourd'hui la Croix-Rouge veut bien se charger d'un transport de vêtements et de chaussures usagés à destination de Budapest, pour être distribués parmi nos frères et sœurs dans la foi de Hongrie. Selon les nouvelles que nous avons reçues de ce pays, nombre de nos amis sont à ce point dépourvus de vêtements et de chaussures qu'ils ne peuvent pas se déplacer mais sont obligés de rester chez eux.

Cher lecteur, l'occasion vous est offerte de participer à ce don de vêtements et de chaussures que les témoins de Jéhovah de Suisse destinent aux proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu en Hongrie. Les effets que vous aimeriez donner peuvent être remis à la personne qui vous apporte «*Consolation*», ou expédiés directement à LA TOUR DE GARDE, Allmendstrasse 39, à Berne; ils devraient nous parvenir avant le 20 avril.

«*...par l'expérience qu'ils [nos frères et sœurs en Hongrie] feront de ce service, ils glorifieront Dieu pour la soumission dont vous faites profession à l'égard de l'évangile du Christ, et pour la libéralité de vos dons envers eux et envers tous...*»
— II Cor. 9: 13-15.